

spirito

CHŒUR DE CHAMBRE

CENTRE D'ART VOCAL
PROGRAMME NATIONAL



REVUE DE PRESSE

été 2024

Rêves et créations au Festival Messiaen

Une nouvelle génération de jeunes compositeurs irrigue de ses créations le Festival Messiaen au Pays de la Meije, haut-lieu de la musique contemporaine. Retour sur le concert intitulé « Dreams » du Chœur Spirito, et sur le récital d'Orlando Bass avec piano préparé.

Dans l'église baroque de Saint-Chaffrey, près de Briançon, les douze voix mixtes du Chœur Spirito sont les interprètes de quatre œuvres commandées et travaillées début juillet dans le cadre de l'Académie Spirito que dirige Nicole Corti.

Une forte puissance émotionnelle

Si le *O Sacrum convivium* de Messiaen, chanté en tribune, reste empreint d'une forte puissance émotionnelle, la pièce commandée à Anthony Mondon, *Rien après, rien avant* ne laisse pas l'oreille inattentive : sur des poèmes de Victor Hugo, la large tessiture des voix se joue d'une profusion de dissonances devenues norme, entre murmures et bavardages encadrant de leur immobilité tonale une fascinante section que Poulenc n'aurait pas désapprouvée. A capella également, *Gerçure Photon* de Guilhem Meier reflète dans son traitement vocal un texte d'inspiration surréaliste. Suppression des consonnes ou au contraire mise en relief des consonnes, voix nasillardes ou traitées avec effet de pédale wah-wah, pas un instant d'ennui dans la multiplicité des séquences qui redoublent d'invention pendant plus de sept minutes.

Échos hallucinatoires

Après l'incontournable *I had a dream* du Franco-Libanais Zad Moultaqa, commande des 38^{es} Rugissants en 2007, le Chœur Spirito propose en création une pièce du jeune compositeur libanais Nadim Tarabay, *Maskoun/Majnoun* : accompagnée ici par le Quatuor Béla, cette œuvre fascine autant qu'elle dérange par ses échos hallucinatoires, ses longues tenues glaçantes, ses voix qui se brisent sur des cris pour s'échouer en souffles exsangues. Émotions au rendez-vous aussi dans la pièce pour quatuor à cordes du jeune New-Yorkais Max Eidinov, *Dans la sonorité scintillante*, créée ici par le Quatuor Béla : son titre explicite n'exclut pas une hésitation entre extase stellaire et inquiétude trouble, dans un



Le Chœur Spirito sous le grand lustre de l'église de Saint-Chaffrey.

esprit qui n'est pas sans rappeler celui de *Requiem for a dream* dans l'interprétation du Kronos Quartet.

Le piano, instrument(s) de percussion

Dans l'église de La Grave, Orlando Bass présentait en création mondiale sa dernière composition, une œuvre d'inspiration hispanique pour piano préparé intitulée *taconear*. Lauréat 2023 du redoutable Concours Messiaen qui, on s'en souvient, eut lieu à la MC2 de Grenoble en novembre dernier, ce jeune compositeur franco-anglais ne manque ni d'aisance ni de facilité dans l'exécution de sa propre musique. L'adjonction dans les cordes du piano de languettes de caoutchouc, d'aimants et de pâte adhésive en transforme les sonorités et prouve la totale disposition de piano à se muer en instrument(s) de percussion. On y entendra tantôt une mélodie de cloches de vaches, tantôt des trilles de castagnettes rythmant le registre aigu du clavier, sur un continuum de claquettes comme frappées du talon. Des séquences de danse s'exacerbent sans contrainte sur un boléro de feu, des sonorités mystiques profitent des harmonies au quart de ton induites par les éléments étrangers, le tout avec un toucher plein d'entrain et de joie satisfaite. Écrite pour accompagner un spectacle dansé, cette œuvre d'une vingtaine de minutes gagnerait à voir sa durée réduite pour les prochaines interprétations de concert. ●

Créations mondiales au Festival Messiaen

Par Jany Campello | 7 août 2024

« **Dreams** ». C'est l'intitulé du programme donné au Festival Messiaen au Pays de la Meije par l'ensemble Spirito de Nicole Corti et le Quatuor Béla, mêlant à des pièces vocales de Gabriel Fauré, Zad Moultaka et Olivier Messiaen, quatre œuvres de jeunes compositeurs à découvrir.



Crédit photo : SDP

Le chœur Spirito et le Quatuor Béla partagent le même engagement en faveur de la musique d'aujourd'hui et des jeunes artistes. Le concert donné au Festival Messiaen quitte La Grave pour Saint-Chaffrey, dans le Briançonnais, après avoir passé le col du Lautaret. Dans l'église de ce village, une des artistes décline en prologue du concert une amusante présentation versifiée et élogieuse du chœur Spirito, dont l'excellence ne sera pas démentie, puis c'est au jeune compositeur Anthonin Mondon de dire quelques mots sur sa pièce. *Rien après, rien avant* qui fait référence au poème de Victor Hugo « L'absolu, l'éternel... », sonde l'au-delà et demande comment le représenter. Écrite pour chœur a capella, elle est chantée du haut de la tribune surplombant l'entrée, dirigée par Nicolas Pérez Marchal. De longues notes tenues bouches fermées sous-tendent les paroles chantées et chuchotées, qu'un silence abrupt interrompt après un climax. Puis « s » susurrés, unissons venus de loin, semblent un appel vers plus grand, un ailleurs insaisissable... On apprécie la belle tenue de l'œuvre autant que la cohésion du chœur.

Double programme Bach- Monteverdi au Festival Musique et Nature en Bauges

Le 6 août 2024 par Jean-Noël Démard

Comme chaque année, le **Festival Musique et Nature en Bauges** fait visiter les villages du plateau situé entre les lacs d'Annecy et du Bourget, dans le Parc naturel régional du Massif des Bauges, en distribuant de la musique de qualité dans des lieux peu connus. Le public, souvent local, apprécie une programmation riche de découvertes.



Pour cette édition, [Nicole Corti](#) et son ensemble Spirito ont proposé un diptyque Bach-Monteverdi dans l'église Saint-Maurice de Bellecombe-en-Bauges. La *Missa in illo tempore* à six voix est composée par [Claudio Monteverdi](#) dans le stile antico. Inspirée du motet éponyme de Nicolas Gombert, elle est publiée, comme les *Vêpres*, à Venise en 1610. Le chœur chante d'une manière très homogène sans trop de timbres. On est bien, encore, dans la musique ancienne. Si [Nicole Corti](#) ne dirige pas cette *Missa*, la main de la soprano Maud Bessard Morandas guide discrètement ses collègues. On retient particulièrement le *Crucifixus* à 3 du *Credo*. Quant au *Sanctus*, c'est le plus expressif de cette première partie de concert.

[Johann Sebastian Bach](#) apporte de la vivacité, de la couleur à la suite du programme. Pour cette seconde partie, l'ensemble Spirito, sous la direction cette fois de sa cheffe [Nicole Corti](#), démarre avec le motet bien connu *Komm Jesu komm*. Du rythme bien accompagné à l'orgue par [Anne-Catherine Vinay](#). La cantate *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit* permet à Nicole Corti et aux soprani de s'exprimer pleinement dans le thème. Puis [Guillaume Frey](#) fait entendre sa voix de basse, claire, très expressive dans l'arioso *Bestelle dein Haus*. On le retrouve ensuite, avec tout autant de plaisir, dans l'arioso suivant. Le chœur final *Glorie, Lob, ehr und herrlichkeit* permet une nouvelle fois d'apprécier



pleinement la qualité de l'ensemble, plus à l'aise avec Bach. A telle enseigne que le motet *Lobet dem Herrn alle Heiden* le confirme. Une interprétation pleine d'entrain avec des soprani qui dominent, des forte et des piani qui alternent clairement et un *Alleluia* superbement festif clôturent ce beau concert d'une 26e édition emmenée par son président-fondateur [Anthime Leroy](#).



Votre été En Isère

Festival
Berlioz

La Côte-Saint-André

Nicole Corti face au défi de la *Via Crucis*

Avec sa formation, la cheffe de chœur de Spirito se produira en compagnie du pianiste Roger Muraro dans l'ambitieuse *Via Crucis* de Liszt ce samedi 24 août à 21 h à l'église Saint-André. On la retrouvera aussi dans un programme consacré aux Beatles.

Nicole Corti, avec Spirito, vous revenez au festival pour deux concerts. D'abord avec une œuvre audacieuse de Liszt, *Via Crucis*, mêlant chant grégorien, liturgie luthérienne, langues latine, allemande et arméénienne, qui a été jouée pour la première fois 40 ans après sa mort. Comment appréhendez-vous une telle œuvre ?

« C'est une œuvre majeure du répertoire religieux de Liszt et le fait qu'il ne l'a jamais entendue nous laisse une certaine liberté dans son organisation. À Notre-Dame de Paris, je l'avais programmée avec piano au grand désespoir de mes amis organistes, car je trouve que la densité est davantage rendue avec piano.

C'est aussi une œuvre qui émeut par l'épure de l'écriture vocale et pianistique et les chœurs d'hommes fulgurants. Avec cela, on a la vocation d'un *stabat mater* avec les voix de femmes irréelles, le chœur mixte qui porte l'empreinte de Bach et l'hymne grégorienne qui ouvre l'œuvre et inspire le déploiement symphonique à la fin. Cela fait comme un oratorio de chambre et je vais tout faire pour le spatialiser. »

Vous serez accompagnée par Roger Muraro qui jouera aussi *Les années de pèlerinage*. Que pouvez-vous nous dire de ce pianiste ?

« Roger est éminemment reconnu pour sa virtuosité pianistique mais aussi pour la profondeur, la densité et la force expressive de ses interprétations. Il appartient au monde des musiciens de haut vol. Nous avons déjà collaboré, notamment pour les *Petites liturgies* de Messiaen. Son intégrale Messiaen force d'ailleurs l'admiration. C'est avec un immense plaisir que je le retrouverai pour cette œuvre majeure du répertoire religieux. »

On vous retrouvera aussi



Nicole Corti et son chœur Spirito seront accompagnés au piano par Roger Muraro. Photo Guillaume Ducreux

le 1^{er} septembre avec un programme autour des Beatles. Comment vous est venue cette idée ?

« Je me suis toujours dit que je ferais un jour quelque chose avec ce répertoire inscrit dans ma mémoire d'adolescente et j'ai toujours été frappée par la qualité harmonique et le po-

tentiel choral des Beatles. Il y a eu un moment où, avec l'équipe de Spirito, j'ai évoqué ce sujet en souhaitant un programme qui nous fasse du bien et qui nous place dans des souvenirs. Or, les Beatles c'est intergénérationnel. Pour ce programme, j'ai contacté cinq arrangeurs pour revisiter tota-

lement ces chansons. Un arrangement choral de la mélodie irlandaise *La belle voyageuse* fera aussi le pont entre la grandeur berliozienne et le répertoire britannique. »

Vous avez décidé de confier prochainement la direction de Spirito à un nouveau chef ou une nouvelle cheffe de chœur. Pourquoi ? Quels sont vos projets ?

« J'ai souhaité passer la main pour conduire la direction artistique de Spirito et son centre d'art vocal d'intérêt national. Pour ma part, de beaux projets verront le jour en 2025, placés sous ma direction et orientés vers la création contemporaine. Bien sûr, je garderai le contact avec les musiciens de Spirito afin de prolonger la diffusion des programmes en cours. La transmission occupera également une place conséquente dans ma vie future, par le biais de classes de maître en France et à l'étranger. »

● Propos recueillis par Georges Aubry

Concert ce samedi 24 août à 21 heures, exceptionnellement à l'église Saint-André.

Edition : 25 aout 2024 P.10
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 879000



Hier soir à l'église Saint-André • Une *Via Crucis* sublimée par Spirito et Roger Muraro

C'est une œuvre à la fois mystique, dramaturgique et terriblement audacieuse harmoniquement. Samedi soir, l'église Saint-André était le lieu idéal pour Nicole Corti et le chœur Spirito qui se sont produits dans une



Sous la direction de Nicole Corti et les doigts de Roger Muraro, une œuvre incroyable.

Photo Le DL/Georges Aubry

œuvre religieuse majeure, la *Via Crucis* de Franz Liszt. Avec un style épuré qui épouse parfaitement cette œuvre, la cheffe de chœur et Spirito ont su rendre magnifiquement la force et l'extase de ce poignant chemin de croix du Christ vers le tombeau. Au-delà de cette force portée par les voix, le choix d'utiliser comme instrument le piano plutôt que l'orgue s'est révélé une idée extraordinaire, sublimant l'ensemble. Il est vrai qu'au piano Roger Muraro, qui a aussi excellé dans les *Années de pèlerinage* a fait preuve d'une recherche des harmonies et des couleurs, d'une virtuosité et d'un art des nuances peu communes dans cette œuvre exceptionnelle qui a reçu un triomphe.

● G.A.

Au festival de La Chaise-Dieu, la vitalité d'une 58^e édition

Le 29 août 2024 par Michèle Tosi

Concert en famille

Quatre filles, des boîtes à trésors, des coffres à roulettes et leurs merveilles encloses : masques, peluches, fleurs et autres accessoires servent cette fantaisie lyrique invitant en matinée les enfants et leurs parents dans l'Auditorium Cziffra de La Chaise-Dieu. Imaginée par Nicole Corti et Thibaut Louppe, *Zoophonia*, mise en scène par [Antonella Amirante](#), est jouée, chantée, dansée par quatre performeuses aussi agiles que bonnes musiciennes, [Carole Boulanger](#), Magali Perol-Dumora, [Isabelle Deproit](#) et [Caroline Gesret](#), membres du chœur Spirito.



Le répertoire sonore autour des animaux mélange musique savante (*Petites voix* de [Francis Poulenc](#)) et populaires, diversifie les langues (au nombre de six en plus du français et de l'occitan) et entretient le lien affectif entre l'enfant et l'animal : « Nous leur proposons un grand voyage dans un monde imaginaire pavé de mots et d'histoires venus de plusieurs pays » explique Thibaut Louppe, futur directeur musical du chœur Spirito fondé par Nicole Corti. En alternance avec les cinq chansons à trois voix de Poulenc, des comptines beaucoup plus connues (*Trois petits chats*, *Promenons-nous dans le bois*, *Dans la forêt lointaine...*), chantées en canon parfois, donnent lieu à des déguisements et autres pantomimes assumées avec grâce et vivacité par les interprètes.



Un métronome fiché en hauteur, la sonorité d'un gong ou le cri d'un animal sont prétexte à de brèves saynètes qui s'enchaînent dans un rythme très voire trop soutenu parfois. La voix parlée, musicale elle aussi, est peu sollicitée, qui pourrait s'adresser de manière plus directe aux enfants des premiers rangs ; on regrette également qu'ils ne soient pas invités à la fête mais l'attention ne se relâche pas durant cette grosse demi-heure ouvrant l'imaginaire des petits comme des grands!



SPECTACLES

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

Lisztomania au Festival Berlioz

Dans l'église de La Côte-Saint-André, c'est une journée exclusivement consacrée à Liszt qui occupe le mitan du Festival Berlioz, avec l'exécution complète des « Années de pèlerinage » par le pianiste Roger Muraro, rejoint par le Chœur Spirito que dirige Nicole Corti dans une rare interprétation de « Via Crucis ».

Interprète incontournable de la musique pour piano de Messiaen, le Lyonnais Roger Muraro aborde avec la même puissance visionnaire les trois livres des *Années de pèlerinage* de Franz Liszt, dont l'enregistrement paraîtra le 4 octobre prochain aux éditions Alpha.

Reflet des états de l'âme

Avec au départ une cavale amoureuse en Suisse puis en Italie avec Marie d'Agoult, les *Années de pèlerinage* sont plus qu'un journal de voyage : le souvenir de paysages et d'œuvres d'art y est prétexte à une quête intime et spirituelle. Roger Muraro, qui interprète sans partition l'intégralité de ces trois livres, en structure l'unité par sa vision nourrie de romantisme autant que de musique contemporaine. Fièbre et mystérieuse, la *Chapelle de Guillaume Tell* devient cathédrale imaginaire ; le *Lac de Wallenstadt* annonce, par ses couleurs impressionnistes, les nombreuses références aquatiques qui irriguent les trois livres, dont un *Orage* qui, sans cors ni timbales, gronde dans un mental en cinémascope. Sous les doigts de Roger Muraro, la poésie de l'eau se fait le reflet des états de l'âme, entre larmes et eaux lustrales.

Conflit entre le bien et le mal

Dans le second livre, le pianiste va au-delà des vertus narratives de la partition pour atteindre à des profondeurs inaccessibles, aux couleurs noires et dérangeantes (*Il Penseroso*). L'exigence de virtuosité transcende le seul effet spectaculaire, animant l'interprétation effarante et transgressive d'*Après une lecture de Dante* de ce conflit entre le bien et le mal que Liszt développera dans sa *Dante Symphonie*. Dans le dernier cahier, le pianiste réserve une surprise : l'*Angélus* y est joué sur un harmonium historique, dont les jeux ne sont pas exempts de couleurs tragiques. Puis, dans les six pièces suivantes, revenu à son Steinway contemporain dont il sait exploiter toutes les ressources, jusqu'à en explorer de manière quasi spectrale le jeu des résonances, Roger Muraro fait résonner tout un XIX^e siècle, qui est déjà celui de Ravel et de Schoenberg. Au terme des trois heures de ce pèlerinage pianis-



Le Chœur Spirito et le pianiste Roger Muraro.

tique, le Chœur Spirito fait précéder le très attendu *Via Crucis* de Liszt de deux œuvres chorales du compositeur, *Ave Maria*, suivie d'*Ave verum corpus*, accompagnées par Roger Muraro à l'harmonium : les couleurs du chœur, d'une grande homogénéité sous la direction ô combien inspirée et précise de Nicole Corti, s'enrichissent du timbre énigmatique d'un contreténor, remarquablement intégré au pupitre des altos.

Dialogue épuré

Les quatorze stations du Chemin de croix sont le lieu de l'émotion la plus intense. Revenu à son piano, Roger Muraro entretient avec le chœur spatialisé un dialogue épuré, comme tracé à la pointe sèche d'un langage musical proche de l'atonalisme, où quelques notes hors du temps humain, posées sur le clavier, prennent le relais des paroles. L'austérité de l'écriture chorale est vivifiée par des trios italianisants à voix de femmes, des dissonances à la Gesualdo, ou le bouleversant *Eli, Eli lama sabachthani* d'un cantor synagogal. Sans hiatus après cette passion d'un autre mode, Nicole Corti reprend en bis l'*Ave Maria*, accompagné cette fois au piano. ●

» Festival Berlioz : jusqu'au dimanche 1^{er} septembre prochain, à La Côte-Saint-André. Billetterie et programme sur festivalberlioz.com ou au 04 74 20 20 79.

All you need is Spirito

Grenoble

La Côte-Saint-André (Eglise Saint-André)

09/01/2024 - et 20 août (Saint-Bonnet-le Château),

6 octobre (Lyon), 7 novembre (La Rochelle) 2023,

17 juillet 2024 (Limoges)

John Lennon & Paul McCartney : *Yesterday* – *Something* [5] – *While my guitar gently weeps* [5] – *Yes, it is!* [3] – *Because* [5, 6] – *Dear Prudence* [1] – *Honey Pie* [4] – *Julia* [2] – *And I love her* [2] – *I'm only sleeping* [1] – *Martha, my dear* [5, 6] – *The Long and Winding Road* [3] – *All you need is love* [2] (arrangements Jérémie Arcache [1], Clément Ducol [2], Bruno Fontaine [3], Paul Hart [4], Leonard Ortega [5] et Ambroise Willaume [6])

Hector Berlioz : *La Belle Voyageuse*, H. 42

Gabriel Kahane : *The White Album*

Spirito, Jeune chœur symphonique, Jeune chœur d'Auvergne, Nicole Corti (cheffe de chœur)



N. Corti (© Festival Berlioz/Bruno Moussier)

Voilà un concert typique du Festival Berlioz, qui aime bien emprunter les chemins de traverse : dans une programmation placée sous le signé d'« Une jeunesse européenne », non seulement elle fait fi du Brexit mais elle s'ouvre à treize chansons, plus ou moins célèbres, des Beatles, avec le chœur de chambre lyonnais Spirito et des membres de deux de ses deux « chœurs d'insertion professionnelle », le Jeune chœur symphonique (Lyon) et le Jeune chœur d'Auvergne (Clermont-Ferrand).

Mais si l'on sort des sentiers battus, on ne divague pas pour autant. D'abord, comme le rappelle Bruno Messina, directeur du festival, Jacques Chailley voyait dans le quatuor de Liverpoolien « *des madrigalistes du*

XX^e siècle », sans compter à quel point l'Angleterre a pu compter pour Berlioz, de son vivant et pour sa postérité. Ensuite, et peut-être surtout, les arrangements, dus à cinq musiciens différents, sont particulièrement travaillés – et techniquement exigeants. Bien au-delà d'une simple adaptation à quatre voix, les arrangeurs se sont montrés créatifs et les surprises abondent : effets instrumentaux (au besoin avec l'aide d'un micro), verres de cristal diffusant des sonorités éthérées, harmonisations élaborées, choral à la façon de Bach pour introduire et conclure *The Long and Winding Road*.

Du sextuor, marchant sur les pas des King's Singers dans *Honey Pie*, jusqu'à pas loin de trente chanteurs et en faisant intervenir au besoin différents solistes, Spirito, emmené bien sûr par Nicole Corti, frappe par la qualité des textures vocales et le soin apporté aux nuances, dans une acoustique très satisfaisante mais aussi quelque peu émolliente, ce qui explique sans doute en partie la difficulté à bien comprendre les textes – *Something* et *All you need is love*, par exemple, seraient sans doute mieux valorisés dans un autre lieu. Vers la fin du parcours s'insère la délicieuse *Belle Voyageuse* de Berlioz et *The White Album*, spécialement écrit par Gabriel Kahane (né en 1981) : une pièce ludique, virtuose et rythmée (faisant parfois même penser au « Knee Play 3 » d'*Einstein on the Beach* de Glass) mais qui prend congé sur une conclusion poétique et rêveuse.

Le public, qui n'a pas laissé la moindre place libre dans l'église Saint-André, réserve un accueil enthousiaste aux chanteurs, qui reprennent *Yesterday* puis *All you need is love*, dont Nicole Corti fait entonner le refrain au public : la plus belle des manières pour Spirito de saluer la mémoire de son président, Michel Bonnemain, disparu le 23 août dernier.

[Le site de Spirito](#)

Simon Corley